

Historique



Pierrevillers est déjà mentionné dans une charte de 960, mais les premières traces de présence humaine sont bien antérieures à cette époque.

Les fondations de l'église de Pierrevillers remontent à la fin du XII^e siècle. Il ne reste que le chœur roman et sans doute la chapelle latérale.

Au XIII^e siècle, une chapelle des Templiers se trouvait à Pierrevillers et constitue la partie la plus ancienne de l'église actuelle. Les Templiers possédaient une commanderie à Pierrevillers, avec droits de seigneurie, à la suite d'un legs qui leur a été confié en 1213 par le comte de Bar Thiébaud 1^{er}.

La vie locale se déploie autour de cette chapelle templière, à proximité de laquelle se trouve la commanderie, siège de la seigneurie, et d'autres bâtiments appartenant aux Templiers (logis, pressoirs, granges, etc.). La commanderie possède également d'autres propriétés et droits dans des localités voisines et fusionne en 1300 avec la commanderie de Metz.

En 1314, après la disparition de l'Ordre du Temple, ses biens de Pierrevillers sont attribués à l'Ordre des Hospitaliers (Ordre de Saint-Jean), qui deviendra ultérieurement l'Ordre de Malte. Les Hospitaliers seront présents à Pierrevillers jusqu'à la Révolution, mais auront moins d'éclat que les Templiers, dans ce village où l'on cultive la vigne.

Deux millésimes gravés – 1471 et 1475 – datent probablement la reconstruction de l'église.

En 1636, durant la guerre de Trente ans, Pierrevillers est ravagée par les troupes Croates.

A la Révolution, l'église est spoliée. Une inscription est encore actuellement visible à l'extérieur de l'édifice,

au-dessus de la porte d'entrée de la façade sud-ouest, qui a été percée au début du XVIII^e siècle, lorsque l'église a été prolongée de deux travées supplémentaires.

L'actuel clocher comporte quatre niveaux. Les trois premiers, sans doute du XV^e siècle, ont conservé un cadran solaire du XVI^e siècle et quelques meurtrières, témoin du rôle protecteur et défensif de ce bâtiment au Moyen-Age. Le dernier niveau a été ajouté au XIX^e siècle. Il y reste encore une ancienne salle de garde et des combles aménagés pour la défense.

Quatre cloches ont pris place dans le clocher : Françoise-Marie (500 kg) fondue par Charles Jaclard de Metz en 1824 ; Jeanne Honorine (986 kg) coulée en 1920 à Orléans par G. Bollée ainsi qu'une autre cloche (675 kg) dédiée à saint Martin. Enfin, une dernière cloche, provenant également de la fonderie d'Orléans, est dédiée à Marie (295 kg) en 1921.

De 1959 à 1961, les vitraux de l'église sont tous refaits par Arthur Schouler (Foulligny, 1927 – Saint-Avold, 1984), artiste mosellan dont l'atelier se trouve à Saint-Avold. Utilisant des verrières aux teintes spécifiquement produites pour ses oeuvres, il fait chanter la couleur dans ses vitraux et illumine l'église de Pierrevillers grâce à de chatoyants reflets sur la « pierre de soleil » qu'est la pierre de Jaumont.

L'église est classée monument historique en 1991.

CONTACT

Communauté paroisses
Sainte-Anne-sous-Drince
Presbytère de Rombas
16 place de l'église
57120 Rombas
Tél. : 03 87 67 03 41
www.paroisse-rombas.com

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



Inscription templière

Sur le mur du chœur, à gauche de l'autel se trouve une inscription « fin des Templiers, l'an 1314 » signée d'une croix pattée. Elle correspond à la dissolution de l'Ordre templier prononcée par le pape Clément V en 1314.



Fresque du jugement dernier

Cette fresque du XV^e siècle a été redécouverte lors de travaux de rénovation en 2011. Il s'agit d'une représentation du jugement dernier, où le Christ mettra en lumière le bien et le mal commis par chacun. Souvent l'imaginaire a donné lieu à des représentations terrifiantes, alors qu'il s'agit de l'accomplissement ultime du salut et de la découverte du sens de toute chose.



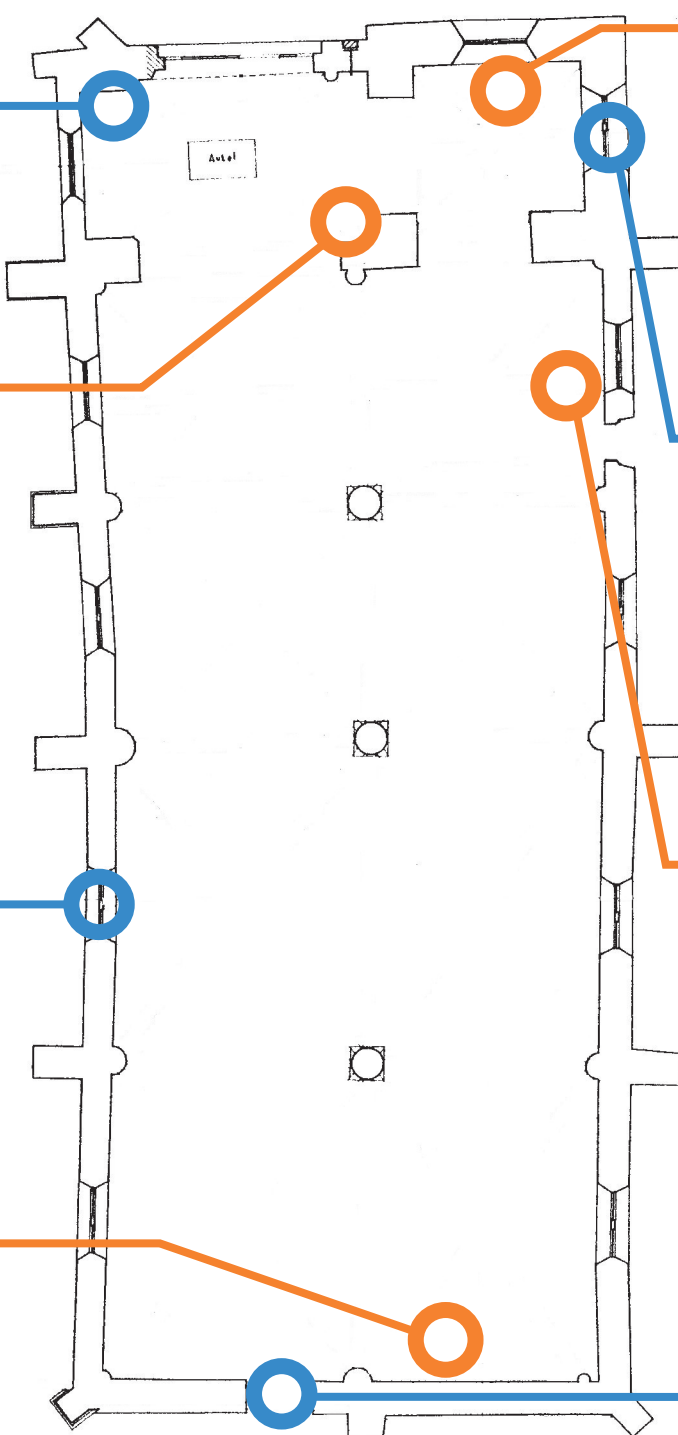
Vitrail de la remise des clés à Pierre

Comme tous les vitraux de cette église, il est signé par Arthur Schouler vers 1960. Il illustre un passage de l'Évangile dans lequel Jésus remet les clés de l'Église à Pierre. Il évoque aussi le cheminement de cet apôtre, passé du métier de pêcheur à l'évangélisation des hommes. Le vitrail suggère l'abondance du don de Dieu pour les hommes, au travers de l'Église, par les poissons, les pains et les filets remplis qui font référence à plusieurs paraboles bibliques.



Orgue

Un premier orgue a été posé vers 1900 par Adrian Spamann de Boulay (Moselle), dont le buffet est toujours visible. Endommagé durant les deux guerres mondiales, son mécanisme est reconstruit en 1957 par la manufacture Haerpfer-Erman, également de Boulay. Il compte actuellement deux claviers et 11 jeux.



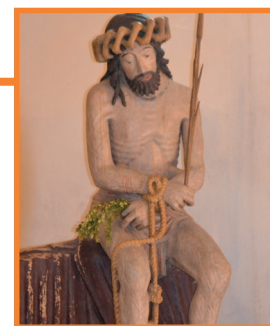
Statue de sainte Anne

Cette magnifique statue en bois polychrome date du XV^e siècle. Elle représente Marie en train d'apprendre à lire sur les genoux d'Anne. Une des interprétations possibles est de considérer que la Vierge Marie, celle qui dit « oui » à la réalisation de promesse de Dieu dans le Nouveau Testament, médite les premiers livres des Écritures.



Vitrail de saint Martin

Saint patron de la paroisse, Martin (IV^e siècle), né en Pannonie (actuelle Hongrie), est représenté en train de couper son manteau de soldat de l'armée romaine avec son épée. Il le partage avec un pauvre. Suite à cette rencontre, il devient chrétien et fonde, avec saint Hilaire de Poitiers, le premier monastère des Gaules à Ligugé. Il est ensuite évêque de Tours.



Statue du Christ aux liens

Autrefois située à l'extérieur de l'église (niche dans la façade nord-ouest), cette statue date de 1533. Couramment appelée « bon Dieu de pitié », elle représente le Christ dépouillé, nu et souffrant durant sa Passion.



Inscription révolutionnaire

Il est encore possible de lire de nos jours au-dessus de la porte de l'église : « Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme ». Cette inscription, datant de 1793, est un témoin historique rare de la période révolutionnaire et des transformations qu'ont alors subies les églises.